

apporté par la 3^{ème} révolution industrielle, ses incidences sur la place du travail vivant dans le mécanisme de production et les modifications de la structure sociale qui en résultent.

1ère partie : les nouvelles couches comme produit du développement de la 3^{ème} révolution industrielle dans le cadre du mode de production capitaliste.

A— Développement des forces productives et rapport de production.

C'est le propre des réformistes d'étudier le caractère que peut prendre le développement des forces productives, comme une chose en soi, obéissant à sa logique propre dont la nature progressiste (car concourant au progrès de l'humanité) ne peut que se heurter, à partir d'un certain degré de croissance, aux rapports de production capitalistes, agissant comme un facteur de désagrégation du système, ouvrant la voie vers la libération de l'homme, vers le socialisme. De Bernstein à Juquin, c'est la même idéalisation de la science, promue au rang des forces révolutionnaires, c'est ouvertement pour Bernstein, de façon plus subtile pour les réformistes modernes la possibilité de dépassement de transcendance du capitalisme par le progrès des sciences et des techniques. Pour répondre aux révisionnistes l'analyse marxiste doit repartir des principes de toute critique marxiste : analyser le rôle des sciences et des techniques dans le cadre de l'évolution historique des rapports de production capitalistes, comprendre que les formes particulières que peut prendre à un moment donné la croissance des forces productives est à la fois conséquence de la forme prise à un moment donné par les rapports de production capitaliste pour devenir facteur d'évolution des structures capitalistes. Il n'y a pas d'évolution propre, indépendante des forces productives. Leurs mutations (révolutions industrielles) sont conditionnées par la forme particulière prise, à un moment donné, par les rapports de production. La première révolution industrielle et l'introduction du machinisme ne naît pas d'une évolution naturelle des inventions techniques, il a fallu que soit d'abord instaurés les rapports de productions capitalistes eux-mêmes n'ayant pu exister qu'à partir d'un certain degré atteint par les forces productives) qui par la logique interne de leur reproduction ont rendu à la fois possible et nécessaire cette première révolution industrielle. Ce qui est vrai, en revanche, c'est que le développement du machinisme a rendu caduques les structures du capitalisme libéral et a poussé à la constitution de monopoles.

De la même manière la période qui s'ouvre après la deuxième guerre mondiale est fondamentalement marquée par un retour à une phase de forte intensité de concurrence intermonopolistique qui, jointe à la course aux armements avec le bloc socialiste, va provoquer l'explosion de la troisième révolution industrielle, marquée à la fois par un bouleversement technologique permanent et l'introduction de l'automatisation. Choc en retour de cette révolution, l'accroissement du rythme des innovations va rendre nécessaire la planification à long terme des prix de revient et entraîner l'intervention de l'Etat comme régulateur dans l'économie.

La croissance du secteur de recherche et d'innovation technologique et donc des couches de travailleurs technico-scientifiques, est étroitement liée au fait que l'innovation technologique devient l'arme No 1 des trusts dans la concurrence effrénée qu'ils se livrent. Leur fonction de travailleurs technico-scientifiques sera marquée fortement du sceau des rapports de production capitalistes qui les ont engendrés.

L'accroissement apparemment illimité des capacités productives se heurtent à l'existence d'un marché qui lui n'est pas illimité. Le capitalisme va devoir se doter d'un appareil commercial hyperdéveloppé (bureaux d'études, marketing, études de motivation, publicité) entretenant des relations étroites avec le secteur d'innovation. (Il ne suffit pas de mettre au point un nouveau produit, il faut aussi mettre au point la façon de vendre). En même temps qu'elle réduit le nombre des emplois dans le secteur productif l'innovation technologique conduit, dans le cadre des rapports de production capitalistes, à la nécessité de développer des secteurs socialement parasitaires.

B— La science comme force productive directe, les bouleversements qu'elle introduit dans la place de travail de l'homme par rapport au processus de production.

1) Place du travail vivant avant la troisième révolution industrielle

Les forces productives sont définies comme l'ensemble de 3 composantes : l'objet de travail, ou matière première, les moyens de travail et la force de travail ou travail vivant. Ces 3 composantes n'ont pas toujours historiquement occupé entre elles des rapports identiques. Tant que l'outil est le moyen de travail, l'élément déterminant du processus de production est le travail vivant de l'homme, l'artisan pense, contrôle, effectue la production ; l'outil n'a de valeur que dans ses mains « il est la médiation par laquelle la science de l'homme modèle la matière ». Science et production restent étroitement mêlées au niveau de l'individu encore ne s'agit-il pas de sciences à proprement parler mais de techniques empiriques.

Au début du capitalisme, tant que les hommes ne font que s'arracher à des techniques de production millénaires, l'essor des forces productives restera conditionné par le progrès empirique des innovations techniques. (Dans un premier temps on reprendra même des techniques déjà anciennes mais non utilisées, comme la navette mobile pour les métiers à tisser). La machine à vapeur, le moteur à explosion sont des découvertes qui témoignent du génie empirique de l'homme mais ne se basent pas sur des découvertes théoriques. Au contraire c'est à partir de ces innovations techniques que se fondent les réflexions théoriques (Carnot établit les principes de la thermodynamique à partir de l'existence de la machine à vapeur). Pendant toute cette période l'activité scientifique théorique n'aura que très peu d'implications directes sur le développement économique et remplira essentiellement une fonction idéologique dans les mains de la bourgeoisie pour battre en brèche la vision religieuse du vieux monde féodal, le droit divin et pour asseoir la suprématie de la nouvelle classe dominante.

La science fondamentale deviendra l'apanage d'une élite intellectuelle privilégiée, coupée de la vie économique, absorbée dans la recherche de la connaissance pour la connaissance indifférente aux passions de ce bas monde.

Quant à l'innovation technique, elle devient l'affaire de spécialistes sans rapport avec les ouvriers de la production, entièrement contrôlée par le patronat, elle va s'incorporer aux machines et se dresser contre les ouvriers comme moyen d'exploitation.

En effet, les bouleversements dans les moyens de travail apportés par l'introduction du machinisme vont changer la place de l'homme dans le procès de production. La machine n'est pas seulement un outil plus perfectionné « elle possède force, habileté, sensibilité à un degré largement supérieur à l'homme... de maître de l'outil il devient esclave de la machine ». Le travail vivant est marginalisé, n'apparaît plus que comme auxiliaire de la machine en même temps que la mécanisation s'accroît le travail de l'ouvrier perd sa complexité pour deve-